

SEPT A PARIS
6, rue RENNEQUIN
75017 PARIS

E XPOSITIONS

Catherine
Terzieff

Plus que 15 jours
pour visiter la
Biennale de Paris,
cru 1985 !
A la Porte de
Pantin : 124
artistes, 23 pays
représentés.
Indispensable
quand on
s'intéresse à l'art
et que l'on veut
être au faite de
l'actualité.

Une Biennale, ça n'est pas une expo comme une autre. Le but est différent. Il s'agit de poser des questions, des interrogations sur l'art de demain. Bref, on doit y trouver des directions de recherches nouvelles. Hélas, rien de cela n'est évident sous la Grande Halle du Parc de la Villette !

Comme il se doit, tout est récent. Beaucoup d'œuvres virent le jour pour cette manifestation. Cependant aucune ligne directrice et un grand désarroi. L'architecture des lieux permet la

présentation d'œuvres monumentales et certes beaucoup ne s'en sont pas privés comme s'il voulait par là masquer leur difficulté à s'exprimer. Ainsi Georg Baselitz s'en donne à cœur joie avec 18 toiles disposées comme pour former une muraille. Matta, un panneau de 18 m de long. Jacques Vieille avec un empilement sur plusieurs mètres de tréteaux métalliques habillés de fagots de branches de saules (une tentative pour réconcilier 2 matériaux si différents : acier et bois ?). Jean Voss et sa fresque de 15 m ! La machine infernale de J. Tinguely s'étend tentaculairement avec projections de course automobile. Enfin « La Porte de Brandebourg » de Jörg Immendorff en bronze peint écrase de sa masse le visiteur. Quant à la sculpture en polystyrène de l'Italien Pistoletto, sa démesure encombre le regard sans aucune justification.

Est-ce en prévision de ce désarroi que cette Biennale a pour la première fois abandonné toute limite d'âge ? On semble avoir cherché le parrainage d'ainés plus confirmés : Ainsi la présence d'Hélion ou de Matta ou encore celle de Tapiès. Si grande que soit leur place dans l'art contemporain, leur pré-

sence dans ce genre de manifestation me paraît peu justifiée.

Souvent l'art se cherche en se reniant. Ici, on constate, au contraire, une nostalgie de se raccrocher à un passé aboli. Ainsi G. Garouste ou Bunk tentent un retour à une peinture terriblement symboliste. La Transavangarde Italienne avec Sandro Chia (ici des sculptures) fait preuve d'un expressionnisme tout à fait classique. Il ne suffit pas de peindre des bronzes en couleurs acidulées pour leur donner un air de modernité. On ne trompe personne !

Même les recherches sur les matières (Schnabel peint sur du velours et y intègre de la peau de bête) ne sont que des diversions pour occulter le vrai problème : Celui du manque de souffle créatif ou de l'impuissance à s'exprimer.

La percée allemande est manifeste. Seraient-ils les seuls à avoir quelque chose à transmettre ?

Dès lors, on ne pourra plus compter sans les Baselitz, les Buttner, les Immendorff, les Penck, les Ruckriem... La RFA est seule à émerger. □

Biennale de Paris jusqu'au 21 mai de 12 h à 20 h en semaine. Sam. et dim. 10 h à 20 h fermé le lundi. Plein tarif 30 F ; demi-tarif 15 F. M° Porte de Pantin ou P.C. 75. Grand parking.

